

## Les cauchemars drôles d'Ödön von Horváth



© Grégory Marza

CHRONIQUE - Alain Batis monte, en musique et chansons, « Allers-retours », comédie de 1933 de l'écrivain austro-hongrois. Superbe.

Mystère des lois de la notoriété: depuis plus de trente ans qu'il appartient pleinement au monde du théâtre, Alain Batis n'a signé que des spectacles puissants, beaux, profonds, faisant des choix remarquables de textes, dirigeant à la perfection des interprètes originaux et doués.

Pourtant, Alain Batis, petite soixantaine, n'est pas aussi connu des médias et des tutelles que bien des hommes et des femmes de sa génération ou de celles qui suivent. Moquons-nous-en, parce que le public, lui, le connaît et le suit. Malgré une période qui malmène le théâtre et peut dissuader les spectateurs de s'aventurer dans les salles, les amateurs vont jusqu'à l'Épée de Bois pour découvrir cette pièce étrange, un peu kafkaïenne, de l'écrivain austro-hongrois Ödön von Horváth, une pièce qui date de 1933 et a été traduite de l'allemand par Henri Christophe sous le titre *Allers-retours*.

Un conte à moirures absurdes, une fable féroce, une histoire touchante, un récit franc, une chronique amusée, tout cela à la fois. C'est du Ödön von Horváth tout pur. C'est beau et poétique comme *Les Légendes de la forêt viennoise*, comme *Casimir et Caroline*, c'est profond comme ses romans, au premier rang desquels *Jeunesse sans Dieu*.

Dans la grande salle de l'Épée de Bois, le spectacle flotte subtilement et les lumières un peu sourdes de Jean-Louis Martineau lui donnent quelque chose d'onirique qui n'est pas sans pertinence.

Tout un petit monde vit, aime, désespère, trafique, rêve, entreprend d'un côté et de l'autre de ce pont.

Ce qui saisit immédiatement, c'est le miracle d'une représentation qui nous met de plain-pied avec des personnages délicieux dont les aventures, narrées avec tact par un écrivain très intelligent, très politique, mais aimant l'homme plus que tout, sont aussi lointaines qu'éloquents, ici et maintenant.

Et cela raconte quoi, *Allers-retours* ? C'est l'histoire d'un homme qui peut évoquer, par ses mésaventures, la vie même de Horvath. Il y a un pont, un vieux pont de bois entre deux pays. Ferdinand Havlicek, qui tenait une droguerie, a fait faillite, victime de la concurrence déloyale d'un pharmacien. Il est expulsé et doit retourner là où il est né et n'a jamais vécu, de l'autre côté du pont. Mais on ne veut pas de lui...

Tout un petit monde vit, aime, désespère, trafique, rêve, entreprend d'un côté et de l'autre de ce pont, figuré par un simple élément de bois et de métal, comme tous les autres très légers éléments du décor de Sandrine Lamblin, complété de costumes heureux de Jean-Bernard Scotto, de perruques et maquillages signés Judith Scotto.

Jean-Louis Besson a travaillé à la dramaturgie et donné une puissance profonde et aérienne, une vivacité à la pièce qui permet à Alain Batis d'exercer son art de la fluidité heureuse. Ici, on joue, mais on chante aussi, comme chez un Brecht gamin, on danse, on incarne et on prend une distance malicieuse avec les personnages.

Les comédiens sont tous remarquables. Raphaël Almosni, si juste et poétique, mais aussi Sylvia Amato, Sophie Kircher, Marie-Céline Tuvache et leurs camarades, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Marc Ségala. Ils ont en partage une grâce, une vérité, un talent sûr. Un spectacle remarquable.

**Armelle Héliot**

**«Allers-retours», Théâtre de l'Épée de Bois (Paris XIIe), du jeudi au samedi à 20 h 30, en matinées les samedis et dimanches à 16 h. Durée: 1 h 50. Tél.: 01 48 08 39 74. Jusqu'au 23 décembre. Texte publié à l'Arche**